

PROLOGUE

dans le noir.

l'épouse, à voix basse. - raconte-moi...
(plus haut :) raconte-moi,
toi que mon âme a aimé ;
raconte-moi
où tu mèneras aux champs, où tu coucheras les
bêtes quand ce sera midi ;
raconte-moi,
pour que je ne sois pas pareille à une errante, près
des troupeaux de tes compagnons.

l'époux. - à une jument, à une colombe, à une
colombe je t'ai comparée,
mon amour.
tes joues étaient belles à voir, parmi les cercles...

*(la lumière claire monte, très doucement, sur les
époux ; elle, allongée, cheveux défaits, comme au
sortir du lit. l'époux, beau et tranquille ; passionné,
mais sans le risque, juste la plénitude.)*

... ton cou, parmi les chaînes.

l'épouse, *elle n'écoute pas.* - raconte-moi,
toi que mon âme a aimé...

l'époux. - des cercles d'or, nous ferons pour
toi,

avec des clous d'argent.
tes joues étaient belles à voir, parmi les cercles ;
ton cou, parmi les chaînes.
l'épouse, *insistante*. - raconte-moi...
l'époux, *brusquement* ; *la lumière plus forte* ;
debout. - sors-toi.
sors-toi, sur les traces du bétail,
et mène aux champs tes jeunes chèvres.
l'épouse, *elle s'est levée* ; *le rythme s'accélère* ;
comme ivre. - il m'étanchera ma soif, avec des baisers
de sa bouche.
prends-moi après toi, nous courrons.
l'époux. - vois tu es belle, mon amour, vois tu
es belle ; tes yeux sont
des colombes.
l'épouse. - nous serons en cris et nous serons en
joie, par toi.
nous nous rappellerons tes jouissances, mieux que
du vin.
l'époux. - vois tu es belle, mon amour, vois tu
es belle.
l'épouse, *au plus fort de l'ivresse*. - le roi m'a
emmenée, dans ses chambres.
jusque chez le roi, dans son enclos, mon nard a
donné son odeur.
l'époux. - vois tu es belle, mon amour, vois tu
es belle.
tes yeux sont des colombes.

l'épouse. - vois tu es beau, mon ami,
 oui, tu es doux,
 oui, notre lit est verdoyant
 comme un coup de couteau, le rire (une agitation
 régulière, violente) et la lumière sombre.
 les époux sont visibles, mais immobiles.
 les fiancés sont aux deux extrémités, enchaînés aux
 colonnes, tête et ventre contre la paroi. un domaine
 bien distinct pour chacun d'eux (il faut rechercher
 une harmonie des deux voix dans le même sens de
 pro-agression, malgré l'isolement de chacun des per-
 sonnages.

la fiancée

le fiancé

son rire au début est
 surtout de tout le corps,
 qui s'agite involontaire-
 ment, mais reste fixé de
 toute sa surface à la
 paroi, la bouche léchant
 le mur. puis soudain, en
 un éclat, la tête se libère
 et, tandis que le reste
 du corps lutte encore,
 se renverse en arrière.
 bientôt le rire, porté à
 son paroxysme, se mue
 en une suite accélérée de

plaintes proches de celles d'un animal qu'on égorge. rapidement, ces plaintes deviennent des cris, très hauts, très forts, pour enfin se condenser en un seul.

progressivement, le bruit d'une respiration saccadée, de plus en plus forte.

puis l'essoufflement, bientôt, jusqu'à l'évanouissement ; la voix devient rauque ; la tête reste fixée au mur, et cherche l'air à droite, à gauche. - c'est le corps tout entier qui respire et s'étouffe.

la fiancée, cri, long

le fiancé. - le vent... ouvrez les portes, les fenêtres... de l'air, de l'air... abattez les murs... laissez passer le vent.

la fiancée, elle répète son cri avec acharnement.

le fiancé. - le vent, l'orage, l'orage, la pluie.

la fiancée, à bout de souffle, poursuit son cri.

le fiancé. - de l'eau, de la pluie ; de l'eau. j'ai soif.

la fiancée. - c'est fini. je n'en peux plus. c'est fini, c'est fini ; il faut que cela soit fini.

le fiancé. - j'ai soif. de l'eau dans ma bouche. par pitié, une goutte d'eau dans ma bouche.

la fiancée. - que cela soit fini. arrêtez. lâchez-